

Introduction

Matthieu Arnold



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2578>

DOI : [10.4000/alsace.2578](https://doi.org/10.4000/alsace.2578)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 7-12

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Matthieu Arnold, « Introduction », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2578>

Introduction

Matthieu Arnold

Dès le mois de décembre 1517, soit deux mois après leur première impression, les 95 thèses de Martin Luther sur le pouvoir des indulgences sont réimprimées à Bâle. Dès 1518, sans doute, les Strasbourgeois peuvent en prendre connaissance. Ainsi, très rapidement, les idées du moine augustin de Wittenberg gagnent l'Alsace, même s'il faut attendre 1519 pour que, à Strasbourg et à Haguenau, on imprime ses ouvrages. En 1523, Matthieu Zell, le pléban de la cathédrale qui prêche en sens luthérien, reçoit le renfort de Martin Bucer, venu de Wissembourg, et de Wolfgang Capiton. En quelques années, leurs idées provoquent dans la ville libre d'Empire de profonds bouleversements (ainsi, les couvents masculins se vident), et, en 1529, Strasbourg passe officiellement à la Réformation.

La défaite de la Ligue de Smalkalde par Charles Quint en 1547 ne met pas un terme à la présence protestante en Alsace, loin s'en faut : grâce à la Paix d'Augsbourg (1555), qui laisse aux autorités civiles le choix de décider de la religion de leurs sujets, le protestantisme s'établit durablement, depuis le comté de La Petite Pierre jusqu'à celui de Horbourg. Ce n'est qu'en 1575 que Colmar est acquise à la Réformation. Moins de cent ans après la dispute convoquée par Luther, un tiers de l'Alsace est protestante.

Mais ces chiffres – qui témoignent également de la forte résistance du catholicisme – sont insuffisants pour exprimer l'ampleur du bouleversement provoqué par l'apparition puis l'implantation d'une confession nouvelle. Les idées de Luther entraînent des transformations dans le domaine de l'Église et de la piété, mais aussi de la famille et de la société. L'insistance sur l'égalité de tous les croyants devant Dieu, auquel ils ont accès sans la médiation d'un prêtre (sacerdoce universel), la valorisation des laïcs et du mariage – y compris pour les clercs –, l'accent mis sur l'instruction des garçons et des filles, l'emploi de la langue vernaculaire pour le débat d'idées théologiques, ou encore les fonctions reconnues aux autorités civiles dans le domaine religieux ont modifié le visage de l'Europe jusqu'à nos jours. Être protestant ne signifie pas

seulement adhérer à des convictions religieuses spécifiques, mais implique – ou en tout cas a impliqué jusqu'il y a peu – un rapport particulier à la vie et à la mort¹.



Aussi, que la *Revue d'Alsace* consacrer sa livraison de 2017 au protestantisme allait de soi, même si le présent numéro n'entend pas remplacer les synthèses qui ont été consacrées à ce thème². Il s'agit bien plutôt, sans souci d'exhaustivité³, de faire ressortir la variété des domaines dans lesquels s'est exercée l'influence du protestantisme en Alsace, en sollicitant à la fois des auteurs confirmés et de jeunes historiens. De la sorte, à côté des revues théologiques ou consacrées plus spécifiquement à l'histoire du protestantisme⁴, la *Revue d'Alsace* apporte une contribution spécifique à la commémoration de 2017.

Ce numéro s'ouvre sur un article synthétique⁵ qui met en évidence les moyens (l'imprimé, la prédication) par lesquels les idées réformatrices ont été diffusées en Alsace, ainsi que les acteurs du changement, la réception du message évangélique et ses effets concrets, à la ville comme à la campagne. Comme le montre une autre contribution⁶, les transformations liturgiques – avec une nouvelle compréhension de l'eucharistie et la disparition du culte des saints – affectent nécessairement

1. Voir l'étude de Freddy SARG, « Le protestantisme entre modernité et tradition. Approche ethnologique ».

2. Voir ainsi Henri STROHL, *Le protestantisme en Alsace*, Strasbourg, 1950 ; Marc LIENHARD, *Foi et vie des protestants d'Alsace*, Strasbourg, 1981 ; Marc LIENHARD et Gustave KOCH, *Les protestants d'Alsace : du vécu au visible*, Strasbourg, 1985.

3. Si, sur le plan de la chronologie, la plupart des grandes périodes qui vont du XVI^e siècle à nos jours ont été traitées, il n'en va pas de même de la géographie, le protestantisme à Strasbourg occupant une place privilégiée dans ce recueil. De même, la question économique, que l'on traite généralement en rapport avec le protestantisme réformé (ainsi, à Mulhouse), n'est guère évoquée, mais il est vrai qu'elle a déjà fait l'objet de nombreuses recherches.

4. Voir ainsi le numéro spécial de la *Revue d'histoire du protestantisme* (anciennement : *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*), « Le Luther des Français » (Paris, mars 2017), ainsi que les numéros spéciaux consacrés au 500^e anniversaire de la Réformation par *Études théologiques et religieuses* (Montpellier, mars 2017), par la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* (Strasbourg, septembre 2017) et par la revue *Positions luthériennes. Théologie - Histoire - Spiritualité* (Paris, septembre 2017).

5. Voir l'étude de Marc LIENHARD, « La Réformation en Alsace ».

6. Voir l'étude de Benoît JORDAN, « Les sacristies, victimes collatérales de la Réforme ? »

les objets et les ornements culturels. Une étude consacrée à la musique et au chant⁷ met d'une part en évidence l'importance des cantiques pour la transmission des idées protestantes, mais aussi, de manière plus spécifique, la place particulière prise, durant le deuxième quart du XVI^e siècle, par Strasbourg entre la Réforme de type luthérienne et la Réforme de type calvinien : c'est le « Psautier de Strasbourg » qui, dès les années 1520, accorde une place de choix au chant des psaumes sous forme de paraphrases versifiées – une pratique dont Jean Calvin, qui séjourne à Strasbourg de septembre 1538 à septembre 1541, s'inspire pour la diffuser à Genève puis à l'échelle mondiale. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, la ville passe à l'orthodoxie luthérienne, et l'*Ordonnance ecclésiastique* de 1598 pèse de tout son poids sur la vie de la cité⁸. À côté de la prédication et du chant, le catéchisme, appris par cœur, constitue le moyen privilégié pour l'inculcation de la religion chrétienne dans sa version luthérienne. Son rôle reste essentiel jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle.

La Révolution a constitué, à côté de la Réformation du XVI^e siècle, une autre grande période de bouleversement religieux en Alsace. Dans certains cas, les protestants, marqués par la philosophie des Lumières, ont cru bon de joindre leurs forces à la Révolution⁹ ; dans d'autres cas, ils résistent aux idées et aux mesures révolutionnaires, en particulier dans le domaine de l'instruction, lorsque la politique de francisation s'est alliée à celle de laïcisation¹⁰. Dans le prolongement des Lumières, le libéralisme devient le courant théologique dominant au sein du luthéranisme alsacien¹¹. Il prône notamment la réconciliation avec le progrès scientifique, le libre examen et l'étude historique et critique de la Bible. Sa prépondérance ne doit toutefois pas masquer la présence du courant piétiste et de l'orthodoxie luthérienne. Le conflit entre orthodoxes et libéraux conduit en 1883 à un schisme dont il subsiste encore des traces de nos jours, puisque l'Église libre en Alsace a quatre postes pastoraux.

7. Voir l'étude de Beat FÖLLMI, « Musique et chant pendant la Réforme protestante ».

8. Voir l'étude de Claude MULLER, « La cité de Dieu sur terre. Strasbourg en 1616 ».

9. Voir l'étude de Daniel FISCHER, « Le parcours de sécularité d'un protestant au siècle des Lumières : Philippe Frédéric de Dietrich ».

10. Voir l'étude de Chantal VOGLER, « Les instituteurs alsaciens et la bataille du catéchisme sous la Révolution ».

11. Voir Bernard VOGLER, « Le schisme luthérien de 1883 : orthodoxes contre libéraux ».

Autre césure importante après la Révolution, la guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace (et d'une partie de la Lorraine) à l'Allemagne. Cette annexion a non seulement des conséquences démographiques (avec un afflux de protestants venus de l'autre côté du Rhin, en particulier dans la capitale du *Reichsland*), mais encore institutionnelles, puisqu'est créée une Église territoriale luthérienne d'Alsace-Lorraine¹². La question du rapport aux autorités civiles, qui constitue du reste l'un des fils conducteurs de ce volume, se pose d'ailleurs avec acuité pour la période qui va jusqu'en 1940¹³, avec en arrière-fond le problème de la séparation entre l'Église et l'État. Cette séparation a été introduite en France en 1905 avec l'assentiment de nombreux protestants, souvent par anticatholicisme, mais en Alsace, les protestants considèrent dans leur très grande majorité que l'État doit soutenir l'exercice des cultes.



On aurait pu traiter le protestantisme alsacien par le biais de ses grandes figures, qui vont de Martin Bucer (1491-1551) jusqu'à Albert Schweitzer (1875-1965), en passant par Jean Frédéric Oberlin (1740-1826). Tel n'a pas été le choix des contributeurs à ce volume, même si un article¹⁴ met l'accent sur l'historiographe et diplomate Jean Daniel Schoepflin (1694-1771) et un autre¹⁵ brosse le parcours de Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793), figure emblématique des Lumières et de la Révolution ; les sources sont discrètes sur sa foi, mais l'activité maçonnique du premier chanteur de la *Marseillaise* est attestée et il fait le choix d'élever ses fils dans la religion catholique. Relevons en tout cas l'attention portée, dans l'iconographie (notamment les vitraux) des églises luthériennes d'Alsace à partir de l'Annexion, aux grandes figures

12. Voir l'étude d'Anthony J. STEINHOFF, « L'Église territoriale sous l'ère de l'État-nation : la création d'une Église luthérienne pour l'Alsace-Lorraine (1870-1918) ».

13. Voir l'étude de Catherine STORNE-SENGEL, « Les protestants d'Alsace et la Séparation des Églises et de l'État de 1870 à 1940 : éléments de contexte ».

14. Voir l'étude de Claude MULLER, « De l'intérêt de connaître l'allemand et le droit public au XVIII^e siècle ».

15. Voir l'étude de Daniel FISCHER, « Le parcours de sécularité d'un protestant au siècle des Lumières... ».

de la Réformation¹⁶. On fait également mémoire de ces dernières et des principaux événements associés à la Réformation par le biais d'objets plus modestes, mais dont l'étude est fort évocatrice¹⁷ : les médailles.

La question des sources constitue un autre angle d'approche et sous ce rapport aussi, le présent volume ne vise en rien l'exhaustivité. Ainsi, la prédication, dont on a souligné l'importance pour la percée des idées réformatrices et qui a fait l'objet d'études récentes en lien avec la Première Guerre mondiale¹⁸, est peu traitée. Elle a pourtant été centrale pour le protestantisme, occupant dans le culte la fonction dévolue à la célébration de la messe chez les catholiques, même si nombre de pasteurs – sans doute plus que les fidèles, et à tort – lui accordent aujourd'hui un poids moindre que par le passé. Une étude met en lumière l'importance des testaments ou inventaires après succession des pasteurs¹⁹ – des sources souvent utilisées, depuis les travaux de Pierre Chaunu sur la mort, pour mesurer le sentiment religieux et ses évolutions, mais assez peu étudiées pour les ministres protestants au XIX^e siècle. Testaments et inventaires nous renseignent non seulement sur l'aisance des défunts, mais encore sur leur rapport à la musique et sur leurs lectures. Mais l'étude des journaux personnels ou des écrits de nature autobiographique laissés par les pasteurs permettrait sans doute d'apporter bien des nuances au tableau que l'on peut brosser à partir des testaments.

Parmi les thèmes qui traversent le présent ouvrage, on a déjà évoqué le rapport du protestantisme au pouvoir politique. Il faut mentionner aussi la question de la langue : ainsi, c'est grâce à leur compétence de l'allemand que, vers le milieu du XVIII^e siècle, les luthériens alsaciens sont présents au ministère des Affaires étrangères, et surtout, c'est pour des raisons linguistiques que, durant plus de deux siècles, les rapports entre l'État français et la plupart des protestants alsaciens se caractérisent par la défiance et l'incompréhension. Étudier le protestantisme en Alsace c'est, on le voit, toucher aux questions les plus profondes et les

16. Voir l'étude de Jérôme RUCH, « Patrimoine et mémoire protestants : ruptures et nouvelles perspectives ».

17. Voir l'étude de Paul GRESSLER, « “Nun danket alle Gott” : médailles et Réforme protestante ».

18. Nous nous permettons de renvoyer à : Matthieu ARNOLD, Irene DINGEL, éd., *Predigt im Ersten Weltkrieg. La prédication durant la « Grande Guerre »*, Göttingen, 2017.

19. Voir l'étude de Claude MULLER, « “Dieu soit loué que je sois luthérien.” Introspection du milieu des pasteurs protestants alsaciens au XIX^e siècle ».

plus sensibles liées à l'identité alsacienne. On évoquera pour finir la question de la coexistence religieuse entre protestants et catholiques, souvent conflictuelle, qui transparaît dans mainte contribution au présent volume. À lire ces études, nous mesurons mieux le chemin parcouru, grâce notamment aux progrès de l'œcuménisme au XX^e siècle, même si, dès l'époque de Lumières, les esprits éclairés jugeaient sévèrement les querelles de *simultaneum*. Pareille évolution caractérise, au sein même du protestantisme, les relations entre les luthériens et les réformés.



Même si le présent ouvrage est de nature historique, le regard des contributeurs ne se tourne pas seulement vers le passé et les commémorations. En effet, une contribution²⁰ traite de l'avenir des protestants d'Alsace (les luthéro-réformés alsaciens constituent près d'un tiers des protestants français). Les églises protestantes en Alsace ne sont pas uniquement des objets patrimoniaux et des lieux de mémoire²¹, mais le protestantisme dit « historique » est appelé à évoluer dans un contexte où les Églises dites évangéliques ou libres sont en très forte croissance, où, malgré une forte féminisation de la profession de pasteur, les départs à la retraite des ministres sont très insuffisamment compensés par les vocations nouvelles, et où l'individualisme et la sécularisation n'épargnent pas la société alsacienne.

Puisse ce volume, dont nous remercions vivement les contributeurs, stimuler les études sur notre région voire susciter des vocations de chercheur, car on l'aura compris, la moisson est abondante.

20. Voir l'étude de Marc LIENHARD, « Aujourd'hui et demain : quel avenir pour les protestants d'Alsace ? ».

21. Voir l'étude de Jérôme RUCH, « Patrimoine et mémoire protestants... ».